

Ce fut alors un hourra de rires dont le pauvre Porthos fut tout saisi ; mais on lui expliqua bientôt la raison de cette hilarité, qu'il partagea bruyamment selon sa coutume.

« De sorte que nous sommes tous en fonds ? dit d'Arragnan.

— Mais pas pour mon compte, dit Athos ; j'ai trouvé le vin d'Espagne d'Aramis si bon, que j'en ai fait charger une soixantaine de bouteilles dans le fourgon des laquais : ce qui m'a fort désargenté.

— Et moi, dit Aramis, imaginez donc que j'avais donné jusqu'à mon dernier sou à l'église de Montdidier et aux jésuites d'Amiens ; que j'avais pris en outre des engagements qu'il m'a fallu tenir, des messes commandées pour moi et pour vous, messieurs, que l'on dira, messieurs, et dont je ne doute pas que nous ne nous trouvions à merveille.

— Et moi, dit Porthos, ma foulure, croyez-vous qu'elle ne m'a rien coûté ? sans compter la blessure de Mousqueton, pour laquelle j'ai été obligé de faire venir le chirurgien deux fois par jour, lequel m'a fait payer ses visites double sous prétexte que cet imbécile de Mousqueton avait été se faire donner une balle dans un endroit qu'on ne montre ordinairement qu'aux apothicaires ; aussi je lui ai bien recommandé de ne plus se faire blesser là.

— Allons, allons, dit Athos, en échangeant un sourire avec d'Arragnan et Aramis, je vois que vous vous êtes conduit grandement à l'égard du pauvre garçon : c'est d'un bon maître.

— Bref, continua Porthos, ma dépense payée, il me restera bien une trentaine d'écus.

— Et à moi une dizaine de pistoles, dit Aramis.

— Allons, allons, dit Athos, il paraît que nous sommes les Crésus de la société. Combien vous reste-t-il sur vos cent pistoles, d'Arragnan ?

— Sur mes cent pistoles ? D'abord, je vous en ai donné cinquante.

— Vous croyez ?

— Pardieu ! — Ah ! c'est vrai, je me rappelle.

— Puis, j'en ai payé six à l'hôte.

— Quel animal que cet hôte ! pourquoi lui avez-vous donné six pistoles ?

— C'est vous qui m'avez dit de les lui donner.

— C'est vrai que je suis trop bon. Bref, en reliquat ?

— Vingt-cinq pistoles, dit d'Arragnan.

— Et moi, dit Athos en tirant quelque menue monnaie de sa poche, moi...

— Vous, rien.

— Ma foi, ou si peu de chose, que ce n'est pas la peine de rapporter à la masse.

— Maintenant, calculons combien nous possédons en tout : Porthos ?

— Trente écus.

— Aramis ?

— Dix pistoles.

— Et vous, d'Arragnan ?

— Vingt-cinq.

— Cela fait en tout ? dit Athos.

— Quatre cent soixante-quinze livres ! dit d'Arragnan, qui comptait comme Archimède.

— Arrivés à Paris, nous en aurons bien encore quatre cents, dit Porthos, plus les harnais.

— Mais nos chevaux d'escadron ? dit Aramis.

— Eh bien, des quatre chevaux des laquais nous en ferons deux de maître que nous tirerons au sort ; avec les quatre cents livres, on en fera un demi pour un des démontés, puis nous donnerons les gratures de nos poches à d'Arragnan, qui a la main bonne, et qui ira les jouer dans le premier tripot venu, voilà.

— Dinons donc, dit Porthos, cela refroidit. »

Les quatre amis, plus tranquilles désormais sur leur avenir, firent honneur au repas, dont les restes furent abandonnés à MM. Mousqueton, Bazin, Planchet et Grimaud.

En arrivant à Paris, d'Arragnan trouva une lettre de M. de Tréville qui le prévenait que, sur sa demande, le roi venait de lui accorder la faveur d'entrer dans les mousquetaires.

Comme c'était tout ce que d'Arragnan ambitionnait au monde, à part bien entendu le désir de retrouver Mme Bonacieux, il courut tout joyeux chez ses camarades, qu'il venait de quitter il y avait une demi-heure, et qu'il trouva fort tristes et fort préoccupés. Ils étaient réunis en conseil chez Athos : ce qui indiquait toujours des circonstances d'une certaine gravité.

M. de Tréville venait de les faire prévenir que l'intention bien arrêtée de Sa Majesté étant d'ouvrir la campagne le 1er mai, ils eussent à préparer incontinent leurs équipages.

Les quatre philosophes se regardèrent tout ébahis : M. de Tréville ne plaisantait pas sous le rapport de la discipline.

« Et à combien estimez-vous ces équipages ? dit d'Arragnan.

— Oh ! il n'y a pas à dire, reprit Aramis, nous venons de faire nos comptes avec une lésinerie de Spariates, et il nous faut à chacun quinze cents livres.

— Quatre fois quinze font soixante, soit six mille livres, dit Athos.

— Moi, dit d'Arragnan, il me semble qu'avec mille livres chacun, il est vrai que je ne parle pas en Spariate, mais en procureur... »

Ce mot de procureur réveilla Porthos.

« Tiens, j'ai une idée ! dit-il.

— C'est déjà quelque chose : moi, je n'en ai pas même l'ombre, fit froidement Athos, mais quant à d'Arragnan, messieurs, le bonheur d'être désormais des nôtres l'a rendu fou ; mille livres ! je déclare que pour moi seul il m'en faut deux mille.

— Quatre fois deux font huit, dit alors Aramis : c'est donc huit mille livres qu'il nous faut pour nos équipages, sur lesquels équipages, il est vrai, nous avons déjà les selles.

— Plus, dit Athos, en attendant que d'Arragnan qui allait remercier M. de Tréville eût fermé la porte, plus ce beau diamant qui brille au doigt de notre ami. Que diable ! d'Arragnan est trop bon camarade pour laisser des frères dans l'embarras, quand il porte à son médius la rançon d'un roi. »

— Mais ce dîner n'était pas pour vous seul, mon cher Porthos ? dit Aramis.

— Non, dit Porthos ; j'attendais quelques gentilshommes du voisinage qui viennent de me faire dire qu'ils ne viendraient pas ; vous les remplacerez et je ne perdrai pas au change. Holà, Mousqueton ! des sièges, et que l'on double les bouteilles !

— Savez-vous ce que nous mangeons ici ? dit Athos au bout de dix minutes.

— Pardieu ! répondit d'Arragnan, moi je mange du veau piqué aux cardons et à la moelle.

— Et moi des filets d'agneau, dit Porthos.

— Et moi un blanc de volaille, dit Aramis.

— Vous vous trompez tous, messieurs, répondit Athos, vous mangez du cheval.

— Allons donc ! dit d'Arragnan.

— Du cheval ! » fit Aramis avec une grimace de dégoût.

Porthos seul ne répondit pas.

« Oui, du cheval ; n'est-ce pas, Porthos, que nous mangeons du cheval ?

Peut-être même les caparaçons avec !

— Non, messieurs, j'ai gardé le harnais, dit Porthos.

— Ma foi, nous nous valons tous, dit Aramis : on dirait que nous nous sommes donné le mot.

— Que voulez-vous, dit Porthos, ce cheval faisait honte à mes visiteurs, et je n'ai pas voulu les humilier !

— Puis, votre duchesse est toujours aux eaux, n'est-ce pas ? reprit d'Arragnan.

— Toujours, répondit Porthos. Or, ma foi, le gouverneur de la province, un des gentilshommes que j'attendais aujourd'hui à dîner, m'a paru le désirer si fort que je le lui ai donné.

— Donné ! s'écria d'Arragnan.

— Oh ! mon Dieu ! oui, donné ! c'est le mot, dit Porthos ; car il valait certainement cent cinquante louis, et le ladre n'a voulu me le payer que quatre-vingts.

— Sans la selle ? dit Aramis.

— Oui, sans la selle.

— Vous remarquerez, messieurs, dit Athos, que c'est encore Porthos qui a fait le meilleur marché de nous tous. »

— Et qu'avez-vous fait de vos curés ? demanda d'Artagnan.

— Mon cher, je les ai invités à dîner le lendemain, dit Aramis : il y a ici du vin exquis, cela soit dit en passant ; je les ai grisés de mon mieux ; alors le curé m'a défendu de quitter la casaque, et le jésuite m'a prié de le faire recevoir mousquetaire.

— Sans thèse ! cria d'Artagnan, sans thèse ! je demande la suppression de la thèse, moi !

— Depuis lors, continua Aramis, je vis agréablement. J'ai commencé un poème en vers d'une syllabe ; c'est assez difficile, mais le mérite en toutes choses est dans la difficulté. La matière est galante, je vous lirai le premier chant, il a quatre cents vers et dure une minute.

— Ma foi, mon cher Aramis, dit d'Artagnan, qui détestait presque autant les vers que le latin, ajoutez au mérite de la difficulté celui de la brièveté, et vous êtes sûr au moins que votre poème aura deux mérites.

— Puis, continua Aramis, il respire des passions honnêtes, vous verrez. Ah çà, mes amis, nous retournons donc à Paris ? Bravo, je suis prêt ; nous allons donc revoir ce bon Porthos, tant mieux. Vous ne croyez pas qu'il me manquait, ce grand niais-là ? Ce n'est pas lui qui aurait vendu son cheval, fût-ce contre un royaume. Je voudrais déjà le voir sur sa bête et sur sa selle. Il aura, j'en suis sûr, l'air du grand mogul. »

On fit une halte d'une heure pour faire souffler les chevaux ; Aramis solda son compte, plaça Bazin dans le fourgon avec ses camarades, et l'on se mit en route pour aller retrouver Porthos.

On le trouva debout, moins pâle que ne l'avait vu d'Artagnan à sa première visite, et assis à une table où, quoiqu'il fût seul, figurait un dîner de quatre personnes ; ce dîner se composait de viandes galamment troussées, de vins choisis et de fruits superbes.

« Ah ! pardieu ! dit-il en se levant, vous arrivez à merveille, messieurs, j'en étais justement au potage, et vous allez dîner avec moi.

— Oh ! oh ! fit d'Artagnan, ce n'est pas Mousqueton qui a pris au lasso de pareilles bouteilles, puis voilà un fricandeau piqué et un filet de boeuf...

— Je me refais, dit Porthos, je me refais, rien n'affaiblit comme ces diables de foulures ; avez-vous eu des foulures, Athos ?

— Jamais ; seulement je me rappelle que dans notre échauffourée de la rue Férou je reçus un coup d'épée qui, au bout de quinze ou dix-huit jours, m'avait produit exactement le même effet.

Chapitre XXIX

La Chasse À L'Équipement



E plus préoccupé des quatre amis était bien certainement d'Artagnan, quoique d'Artagnan, en sa qualité de garde, fût bien plus facile à équiper que messieurs les mousquetaires, qui étaient des seigneurs ; mais notre cadet de Gascogne était, comme on a pu le voir, d'un caractère prévoyant et presque avaré, et avec cela (expliquez les contraires) glorieux presque à rendre des points à Porthos. À cette préoccupation de sa vanité, d'Artagnan joignait en ce moment une inquiétude moins égoïste. Quelques informations qu'il eût pu prendre sur Mme Bonacieux, il ne lui en était venu aucune nouvelle. M. de Tréville en avait parlé à la reine ; la reine ignorait où était la jeune mercière et avait promis de la faire chercher.

Mais cette promesse était bien vague et ne rassurait guère d'Artagnan. Athos ne sortait pas de sa chambre ; il était résolu à ne pas risquer une enjambée pour s'équiper.

« Il nous reste quinze jours, disait-il à ses amis ; eh bien, si au bout de ces quinze jours je n'ai rien trouvé, ou plutôt si rien n'est venu me trouver, comme je suis trop bon catholique pour me casser la tête d'un coup de pistolet, je chercherai une bonne querelle à quatre gardes de Son Éminence ou à huit Anglais, et je me battraï jusqu'à ce qu'il y en ait un qui me tue, ce qui, sur la quantité, ne peut manquer de m'arriver. On dira alors que je suis mort pour le roi, de sorte que j'aurai fait mon service sans avoir eu besoin de m'équiper. »

Porthos continuait à se promener, les mains derrière le dos, en hochant la tête de haut en bas et disant :
« Je poursuivrai mon idée. »

Aramis, soucieux et mal frisé, ne disait rien.

On peut voir par ces détails désastreux que la désolation régnait dans la communauté.

Les laquais, de leur côté, comme les coursiers d'Hippolyte, partageaient la triste peine de leurs maîtres. Mousqueton faisait des provisions de croûtes; Bazin, qui avait toujours donné dans la dévotion, ne quittrait plus les églises; Planchet regardait voler les mouches; et Grimaud, que la détresse générale ne pouvait déterminer à rompre le silence imposé par son maître, poussait des soupirs à attendre des pierres.

Les trois amis — cat, ainsi que nous l'avons dit, Athos avait juré de ne pas faire un pas pour s'équiper — les trois amis sortaient donc de grand matin et rentraient fort tard. Ils erraient par les rues, regardant sur chaque pavé pour savoir si les personnes qui y étaient passées avant eux n'y avaient pas laissé quelque bourse. On eût dit qu'ils suivaient des pistes, tant ils étaient attentifs partout où ils allaient. Quand ils se rencontraient, ils avaient des regards désolés qui voulaient dire : As-tu trouvé quelque chose ?

Cependant, comme Porthos avait trouvé le premier son idée, et comme il l'avait poursuivie avec persistance, il fut le premier à agir. C'était un homme d'exécution que ce digne Porthos. D'Artagnan l'aperçut un jour qu'il s'acheminait vers l'église Saint-Leu, et le suivit instinctivement : il entra au lieu saint après avoir relevé sa moustache et allongé sa royale, ce qui annonçait toujours de sa part les intentions les plus conquérantes. Comme d'Artagnan prenait quelques précautions pour se dissimuler, Porthos crut n'avoir pas été vu. D'Artagnan entra derrière lui. Porthos alla s'adosser au côté d'un pilier; d'Artagnan, toujours inaperçu, s'appuya de l'autre.

Justement il y avait un sermon, ce qui faisait que l'église était fort peuplée. Porthos profita de la circonstance pour lorgner les femmes : grâce aux bons soins de Mousqueton l'extérieur était loin d'annoncer la détresse de l'intérieur; son feutre était bien un peu râpé, sa plume était bien un peu déteinte, ses broderies étaient bien un peu ternies, ses dentelles étaient bien éraillées; mais dans la demi-teinte toutes ces bagatelles disparaissaient, et Porthos était toujours le beau Porthos.

D'Artagnan remarqua, sur le banc le plus rapproché du pilier où Porthos et lui étaient adossés, une espèce de beauté mûre, un peu jaune, un

pirèrent les chevaux de Planchet et de Grimaud, les deux valets se mirent en route à pied, portant les selles sur leurs têtes.

Si mal montés que fussent les deux amis, ils prirent bientôt les devants sur leurs valets et arrivèrent à Crevecoeur. De loin ils aperçurent Aramis mélancoliquement appuyé sur sa fenêtre et regardant, comme *ma soeur Anne*, poudroyer l'horizon.

« Holà, eh ! Aramis ! que diable faites-vous donc là ? crièrent les deux amis.

— Ah ! c'est vous, d'Artagnan, c'est vous Athos, dit le jeune homme; je songeais avec quelle rapidité s'en vont les biens de ce monde, et mon cheval anglais, qui s'éloignait et qui vient de disparaître au milieu d'un tourbillon de poussière, m'était une vivante image de la fragilité des choses de la terre. La vie elle-même peut se résoudre en trois mots : *Enat, est, fuit*.

— Cela veut dire au fond ? demanda d'Artagnan, qui commençait à se douter de la vérité.

— Cela veut dire que je viens de faire un marché de dupe : soixante louis, un cheval qui, à la manière dont il file, peut faire au trot cinq lieues à l'heure. »

D'Artagnan et Athos éclatèrent de rire.

« Mon cher d'Artagnan, dit Aramis, ne m'en veuillez pas trop, je vous prie : nécessité n'a pas de loi; d'ailleurs je suis le premier puni, puisque cet infâme maquignon m'a volé cinquante louis au moins. Ah ! vous êtes bons ménagers, vous autres ! vous venez sur les chevaux de vos laquais et vous faites mener vos chevaux de luxe en main, doucement et à petites journées. »

Au même instant un fourgon, qui depuis quelques instants pointait sur la route d'Amiens, s'arrêta, et l'on vit sortir Grimaud et Planchet leurs selles sur la tête. Le fourgon retournait à vide vers Paris, et les deux laquais s'étaient engagés, moyennant leur transport, à désaltérer le voiturier tout le long de la route.

« Qu'est-ce que cela ? dit Aramis en voyant ce qui se passait; rien que les selles ?

— Comprenez-vous maintenant ? dit Athos.

— Mes amis, c'est exactement comme moi. J'ai conservé le harnais, par instinct. Holà, Bazin ! portez mon harnais neuf auprès de celui de ces messieurs.

— Et vous avez tort, je vous le répète; que ferons-nous d'un cheval pour nous deux, je ne puis pas monter en croupe; nous aurions l'air des deux fils Aymon qui ont perdu leurs frères; vous ne pouvez pas m'humilier en chevauchant près de moi, en chevauchant sur ce magnifique destrier. Moi, sans balancer un seul instant, je prendrais les cent pistoles, nous avons besoin d'argent pour revenir à Paris.

— Je tiens à ce cheval, Athos.

— Et vous avez tort, mon ami; un cheval prend un écart, un cheval bute et se couronne, un cheval mange dans un râtelier où a mangé un cheval morveux : voilà un cheval ou plutôt cent pistoles perdues; il faut que le maître nourrisse son cheval, tandis qu'au contraire cent pistoles nourrissent leur maître.

— Mais comment reviendrons-nous ?

— Sur les chevaux de nos laquais, pardieu ! on verra toujours bien à l'air de nos figures que nous sommes gens de condition.

— La belle mine que nous aurons sur des bidets, tandis qu'Aramis et Porthos caracolent sur leurs chevaux !

— Aramis ! Porthos ! s'écria Athos, et il se mit à rire.

— Quoi ? demanda d'Arragnan, qui ne comprenait rien à l'hilarité de son ami.

— Bien, bien, continuons, dit Athos.

— Ainsi, votre avis... ?

— Est de prendre les cent pistoles, d'Arragnan ; avec les cent pistoles nous allons festiner jusqu'à la fin du mois ; nous avons essuyé des fatigues, voyez-vous, et il sera bon de nous reposer un peu.

— Me reposer ! oh ! non, Athos, aussitôt à Paris je me mets à la recherche de cette pauvre femme.

— Eh bien, croyez-vous que votre cheval vous sera aussi utile pour cela que de bons louis d'or ? Prenez les cent pistoles, mon ami, prenez les cent pistoles. »

D'Arragnan n'avait besoin que d'une raison pour se rendre. Celle-là lui parut excellente. D'ailleurs, en résistant plus longtemps, il craignait de paraître égoïste aux yeux d'Athos ; il acquiesça donc et choisit les cent pistoles, que l'Anglais lui compta sur-le-champ.

Puis l'on ne songea plus qu'à partir. La paix signée avec l'aubergiste, outre le vieux cheval d'Athos, coûta six pistoles ; d'Arragnan et Athos

peu sèche, mais raide et hautaine sous ses coiffes noires. Les yeux de Porthos s'abaissaient furtivement sur cette dame, puis papillonnaient au loin dans la nef.

De son côté, la dame, qui de temps en temps rougissait, lançait avec la rapidité de l'éclair un coup d'œil sur le volage Porthos, et aussitôt les yeux de Porthos de papillonner avec fureur. Il était clair que c'était un manège qui piquait au vif la dame aux coiffes noires, car elle se mordait les lèvres jusqu'au sang, se grattait le bout du nez, et se démenait désespérément sur son siège.

Ce que voyant, Porthos retroussa de nouveau sa moustache, allongea une seconde fois sa royale, et se mit à faire des signaux à une belle dame qui était près du choeur, et qui non seulement était une belle dame, mais encore une grande dame sans doute, car elle avait derrière elle un négillon qui avait apporté le coussin sur lequel elle était agenouillée, et une suivante qui tenait le sac armorié dans lequel on renfermait le livre où elle lisait sa messe.

La dame aux coiffes noires suivit à travers tous ses détours le regard de Porthos, et reconnut qu'il s'arrêtrait sur la dame au coussin de velours, au négillon et à la suivante.

Pendant ce temps, Porthos jouait serré : c'était des clignements d'yeux, des doigts posés sur les lèvres, de petits sourires assassins qui réellement assassinaient la belle dédaignée.

Aussi poussa-t-elle, en forme de *mea culpa* et en se frappant la poitrine, un hum ! tellement vigoureux que tout le monde, même la dame au coussin rouge, se retourna de son côté ; Porthos tint bon : pourtant il avait bien compris, mais il fit le sourd.

La dame au coussin rouge fit un grand effet, car elle était fort belle, sur la dame aux coiffes noires, qui vit en elle une rivale véritablement à craindre ; un grand effet sur Porthos, qui la trouva plus jolie que la dame aux coiffes noires ; un grand effet sur d'Arragnan, qui reconnut la dame de Meung, de Calais et de Douvres, que son persécuteur, l'homme à la cicatrice, avait saluée du nom de Mlady.

D'Arragnan, sans perdre de vue la dame au coussin rouge, continua de suivre le manège de Porthos, qui l'amusait fort ; il crut deviner que la dame aux coiffes noires était la procureuse de la rue aux Ours, d'autant mieux que l'église Saint-Leu n'était pas très éloignée de ladite rue.

Il devina alors par induction que Porthos cherchait à prendre sa revanche de sa défaite de Chantilly, alors que la procureuse s'était montrée si récalcitrante à l'endroit de la bourse.

Mais, au milieu de tout cela, d'Arragnan remarqua aussi que pas une figure ne correspondait aux galanteries de Porthos. Ce n'étaient que châtiments et illusions; mais pour un amour réel, pour une jalousie véritable, y a-t-il d'autre réalité que les illusions et les chimères?

Le sermon finit : la procureuse s'avança vers le bénitier; Porthos l'y devança, et, au lieu d'un doigt, y mit toute la main. La procureuse sourit, croyant que c'était pour elle que Porthos se mettait en frais : mais elle fut promptement et cruellement dérompée : lorsqu'elle ne fut plus qu'à trois pas de lui, il détourna la tête, fixant invariablement les yeux sur la dame au coussin rouge, qui s'était levée et qui s'approchait suivie de son négillon et de sa fille de chambre.

Lorsque la dame au coussin rouge fut près de Porthos, Porthos tira sa main toute ruisselante du bénitier; la belle dévote toucha de sa main effilée la grosse main de Porthos, fit en souriant le signe de la croix et sortit de l'église.

C'en fut trop pour la procureuse : elle ne douta plus que cette dame et Porthos fussent en galanterie. Si elle eût été une grande dame, elle se serait évanouie, mais comme elle n'était qu'une procureuse, elle se contenta de dire au mousquetaire avec une fureur concentrée :

« Eh ! monsieur Porthos, vous ne m'en offrez pas à moi, d'eau bénite ? »

Porthos fit, au son de cette voix, un soubresaut comme ferait un homme qui se réveillerait après un somme de cent ans.

« Ma... madame ! s'écria-t-il, est-ce bien vous ? Comment se porte votre mari, ce cher monsieur Coquenard ? Est-il toujours aussi laidre qu'il était ? Où avais-je donc les yeux, que je ne vous ai pas même aperçue pendant les deux heures qu'à duré ce sermon ? »

— J'étais à deux pas de vous, monsieur, répondit la procureuse; mais vous ne m'avez pas aperçue parce que vous n'aviez d'yeux que pour la belle dame à qui vous venez de donner de l'eau bénite. »

Porthos feignit d'être embarrassé.

« Ah ! dit-il, vous avez remarqué... »

— Il eût fallu être aveugle pour ne pas le voir.

D'Arragnan jeta les dés en tremblant et amena le nombre trois; sa pâleur effraya Athos, qui se contenta de dire :

« Voilà un triste coup, compagnon; vous aurez les chevaux tout harnachés, monsieur. »

L'Anglais, triomphant, ne se donna même la peine de rouler les dés, il les jeta sur la table sans regarder, tant il était sûr de la victoire; d'Arragnan s'était détourné pour cacher sa mauvaise humeur.

« Tiens, tiens, tiens, dit Athos avec sa voix tranquille, ce coup de dés est extraordinaire, et je ne l'ai vu que quatre fois dans ma vie : deux as ! » L'Anglais regarda et fut saisi d'étonnement, d'Arragnan regarda et fut saisi de plaisir.

« Oui, continua Athos, quatre fois seulement : une fois chez M. de Créquy; une autre fois chez moi, à la campagne, dans mon château de... quand j'avais un château; une troisième fois chez M. de Tréville, où il nous surprit tous; enfin une quatrième fois au cabaret, où il échut à moi et où je perdis sur lui cent louis et un souper.

— Alors, monsieur reprend son cheval, dit l'Anglais.

— Certes, dit d'Arragnan.

— Alors il n'y a pas de revanche ?

— Nos conditions disaient : pas de revanche, vous vous le rappelez ?

— C'est vrai; le cheval va être rendu à votre valet, monsieur.

— Un moment, dit Athos; avec votre permission, monsieur, je demande à dire un mot à mon ami.

— Dites. »

Athos tira d'Arragnan à part.

« Eh bien, lui dit d'Arragnan, que me veux-tu encore, tentateur, tu veux que je joue, n'est-ce pas ? »

— Non, je veux que vous réfléchissiez.

— À quoi ?

— Vous allez reprendre le cheval, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— Vous avez tort, je prendrais les cent pistoles; vous savez que vous avez joué les harnais contre le cheval ou cent pistoles, à votre choix.

— Oui.

— Je prendrais les cent pistoles.

— Eh bien, moi, je prends le cheval.

- Mais que ferons-nous de nos harnais sans chevaux ?
- J'ai une idée sur eux.
- Athos, vous me faites frémir.
- Écoutez, vous n'avez pas joué depuis longtemps, vous, d'Artagnan ?
- Et je n'ai point l'envie de jouer.
- Ne jurons de rien. Vous n'avez pas joué depuis longtemps, disais-je, vous devez donc avoir la main bonne.
- Eh bien, après ?
- Eh bien, l'Anglais et son compagnon sont encore là. J'ai remarqué qu'ils regrettaient beaucoup les harnais. Vous, vous paraissiez tenir à votre cheval.
- A votre place, je jouerais vos harnais contre votre cheval.
- Mais il ne voudra pas un seul harnais.
- Jouez les deux, pardieu ! je ne suis point un égoïste comme vous, moi.
- Vous feriez cela ? dit d'Artagnan indécis, tant la confiance d'Athos com-
mençait à le gagner à son insu.
- Parole d'honneur, en un seul coup.
- Mais c'est qu'ayant perdu les chevaux, je tenais énormément à conserver
les harnais.
- Jouez votre diamant, alors.
- Oh ! ceci, c'est autre chose ; jamais, jamais.
- Diabre ! dit Athos, je vous proposerais bien de jouer Planchet ; mais
comme cela a déjà été fait, l'Anglais ne voudrait peut-être plus.
- Décidément, mon cher Athos, dit d'Artagnan, j'aime mieux ne rien
risquer.
- C'est dommage, dit froidement Athos, l'Anglais est cou su de pistoles.
- Eh ! mon Dieu, essayez un coup, un coup est bientôt joué.
- Et si je perds ?
- Vous gagnerez.
- Mais si je perds ?
- Eh bien, vous donnerez les harnais.
- Ya pour un coup », dit d'Artagnan.

Athos se mit en quête de l'Anglais et le trouva dans l'écurie, où il exa-
minait les harnais d'un œil de convoitise. L'occasion était bonne. Il fit ses
conditions : les deux harnais contre un cheval ou cent pistoles, à choisir.
L'Anglais calcula vite : les deux harnais valaient trois cents pistoles à eux
deux ; il topa.

- Oui, dit négligemment Porthos, c'est une duchesse de mes amies avec
laquelle j'ai grand-peine à me rencontrer à cause de la jalousie de son mari,
et qui m'aurait fait prévenir qu'elle viendrait aujourd'hui, rien que pour
me voir, dans cette chétive église, au fond de ce quartier perdu.
- Monsieur Porthos, dit la procureuse, auriez-vous la bonté de m'offrir le
bras pendant cinq minutes, je causerais volontiers avec vous ?
- Comment donc, madame », dit Porthos en se clignant de l'œil à lui-
même comme un joueur qui rit de la dupe qu'il va faire.

Dans ce moment, d'Artagnan passait poursuivant Mladady ; il jeta un
regard de côté sur Porthos, et vit ce coup d'œil triomphant.

« Eh ! eh ! se dit-il à lui-même en raisonnant dans le sens de la morale
étrangement facile de cette époque galante, en voici un qui pourrait bien
être équipé pour le terme voulu. »

Porthos, cédant à la pression du bras de sa procureuse comme une
barque cède au gouvernail, arriva au cloître Saint-Magloire, passage peu
fréquenté, enfermé d'un tourniquet à ses deux bouts. On n'y voyait, le
jour, que mendiants qui mangeaient ou enfants qui jouaient.

« Ah ! monsieur Porthos ! s'écria la procureuse, quand elle se fut assurée
qu'aucune personne étrangère à la population habituelle de la localité ne
pouvait les voir ni les entendre ; ah ! monsieur Porthos ! vous êtes un grand
vainqueur, à ce qu'il paraît ! »

— Moi, madame ! dit Porthos en se rengorgeant, et pourquoi cela ?

— Et les signes de tantôt, et l'eau bénite ? Mais c'est une princesse pour le
moins, que cette dame avec son négrillon et sa fille de chambre !

— Vous vous trompez ; mon Dieu, non, répondit Porthos, c'est tout bon-
nement une duchesse.

— Et ce coureur qui attendait à la porte, et ce carrosse avec un cocher à
grande livrée qui attendait sur son siège ? »

Porthos n'avait vu ni le coureur, ni le carrosse ; mais, de son regard de
femme jalouse, Mme Coquenard avait tout vu.

Porthos regretta de n'avoir pas, du premier coup, fait la dame au cousin
rouge princesse.

« Ah ! vous êtes l'enfant chéri des belles, monsieur Porthos ! reprit en
souponnant la procureuse.

— Mais, répondit Porthos, vous comprenez qu'avec un physique comme
celui dont la nature m'a doué, je ne manque pas de bonnes fortunes.

- Mon Dieu ! comme les hommes oublient vite ! s'écria la procureuse en levant les yeux au ciel.
- Moins vite encore que les femmes, ce me semble, répondit Porthos ; car enfin, moi, madame, je puis dire que j'ai été votre victime, lorsque blessé, mourant, je me suis vu abandonné des chirurgiens, moi, le rejeton d'une famille illustre, qui m'étais fié à votre amitié, j'ai manqué mourir de mes blessures d'abord, et de faim ensuite dans une mauvaise auberge de Chantilly, et cela sans que vous ayez daigné répondre une seule fois aux lettres brûlantes que je vous ai écrites.
- Mais, monsieur Porthos..., murmura la procureuse, qui sentait qu'à en juger par la conduite des plus grandes dames de ce temps-là, elle était dans son tort.
- Moi qui avais sacrifié pour vous la comtesse de Penafior...
- Je le sais bien.
- La baronne de...
- Monsieur Porthos, ne m'accablez pas.
- La duchesse de...
- Monsieur Porthos, soyez généreux !
- Vous avez raison, madame, et je n'achèverai pas.
- Mais c'est mon mari qui ne veut pas entendre parler de prêter.
- Madame Coquenard, dit Porthos, rappelez-vous la première lettre que vous m'avez écrite et que je conserve gravée dans ma mémoire. »
- La procureuse poussa un gémissement.
- « Mais c'est qu'aussi, dit-elle, la somme que vous demandiez à emprunter était un peu bien forte.
- Madame Coquenard, je vous donnais la préférence. Je n'ai eu qu'à écrire à la duchesse de... Je ne veux pas dire son nom, car je ne sais pas ce que c'est que de compromettre une femme ; mais ce que je sais, c'est que je n'ai eu qu'à lui écrire pour qu'elle m'en envoyât quinze cents. »
- La procureuse versa une larme.
- « Monsieur Porthos, dit-elle, je vous jure que vous m'avez grandement punie, et que si dans l'avenir vous vous retrouviez en pareille passe, vous n'auriez qu'à vous adresser à moi.
- Fi donc, madame ! dit Porthos comme révolté, ne parlons pas argent, s'il vous plaît, c'est humiliant.
- Ainsi, vous ne m'aimez plus ! » dit lentement et tristement la procureuse.

- Achève, mon cher ; achève ! dit d'Aragnan, car, d'honneur ! avec votre sang-froid, vous me faites mourir !
- Nous divisons donc ce diamant en dix parties de cent pistoles chacune.
- Ah ! vous voulez rire et m'éprouver ? dit d'Aragnan que la colère commençait à prendre aux cheveux comme Minerve prend Achille, dans *l'Illiade*.
- Non, je ne plaisante pas, mordieu ! j'aurais bien voulu vous y voir, vous ! il y avait quinze jours que je n'avais envisagé face humaine et que j'étais là à m'abrutir en m'abouchant avec des bouteilles.
- Ce n'est point une raison pour jouer mon diamant, cela ? répondit d'Aragnan en serrant sa main avec une crispation nerveuse.
- Écoutez donc la fin ; dix parties de cent pistoles chacune en dix coups sans revanche. En treize coups je perdis tout. En treize coups ! Le nombre 13 m'a toujours été fatal, c'était le 13 du mois de juillet que...
- Ventrebieu ! s'écria d'Aragnan en se levant de table, l'histoire du jour lui faisant oublier celle de la veille.
- Patience, dit Athos, j'avais un plan. L'Anglais était un original, je l'avais vu le matin causer avec Grimaud, et Grimaud m'avait averti qu'il lui avait fait des propositions pour entrer à son service. Je lui joue Grimaud, le silencieux Grimaud, divisé en dix portions.
- Ah ! pour le coup ! dit d'Aragnan éclatant de rire malgré lui.
- Grimaud lui-même, entendez-vous cela ! et avec les dix parts de Grimaud, qui ne vaut pas en tout un ducaton, je regagne le diamant. Dites maintenant que la persistance n'est pas une vertu.
- Ma foi, c'est très drôle ! s'écria d'Aragnan consolé et se tenant les côtes de rire.
- Vous comprenez que, me sentant en veine, je me remis aussitôt à jouer sur le diamant.
- Ah ! diable, dit d'Aragnan assombri de nouveau.
- J'ai regagné vos harnais, puis votre cheval, puis mes harnais, puis mon cheval, puis reperdu. Bref, j'ai rattrapé votre harnais, puis le mien. Voilà où nous en sommes. C'est un coup superbe, aussi je m'en suis tenu là. »
- D'Aragnan respira comme si on lui eût enlevé l'hôtellerie de dessus la poitrine.
- « Enfin, le diamant me reste ? dit-il timidement.
- Inact ! cher ami ; plus les harnais de votre Bucéphale et du mien.